



ÉDITO

PRÉSENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE « LA GRÂCE DE DIEU ÉTAIT SUR LUI » LUC 2, 40

L'année 2020 commence avec bien des préoccupations : incendie en Australie, inondations en Asie, conflits armés et sociaux dans de nombreux pays et nous pourrions encore ajouter bien des sujets. Chacun, chacune, nous portons des croix quotidiennes qui peuvent nous paraître bien lourdes. Et pourtant, nous allons de l'avant et nous voulons croire qu'il est possible de bâtir un monde ensemble où les différences ne seraient pas perçues comme des obstacles mais plutôt comme un moyen de nous compléter les uns les autres et de vivre dans une société plurielle.

Notre monde a bien changé, y compris nos univers familiaux, notre manière de travailler, d'être en relation et même ... de faire Eglise.

Alors que faire face à ce constat ?

Tout d'abord, nous ne sommes pas un peuple sans espérance. Notre espérance nous l'a plaçons en notre Seigneur. Il est notre Lumière quotidienne et Celui qui nous accompagne, nous écoute, nous fortifie, Celui à qui nous confions nos joies et nos soucis ; et son Evangile est notre programme de vie.

Dans un monde en mutation, en

changement permanent, en conflit, il est plus que jamais nécessaire de nous rappeler quel est le centre de notre vie, ou plutôt « QUI » en est le centre : le Seigneur Jésus-Christ.

La fête de la Présentation de Jésus est une merveilleuse occasion de nous le rappeler. Nous pouvons chacun, chacune nous « présenter » au Seigneur et lui redire « oui ».

En 2020, que le Seigneur soit présent dans chacune de nos vies dans les actes quotidiens et ordinaires.

Que chacun de nos actes, chacune de nos pensées soient offertes au Seigneur et ... deviennent prière. Si chaque chrétien décide d'offrir au Seigneur ce qui fait sa vie quotidienne, ce sera comme autant de petites lumières qui jalonnent le chemin de nos vies. Et toutes ces lumières qui scintilleront par nos vies seront le reflet de Celui qui est notre Lumière : le Seigneur !

Voilà notre lumière et notre feuille de route en ce début d'année : rendre le Seigneur présent dans chacun de nos actes et choisir à nouveau l'Evangile comme chemin de vie pour témoigner de la Lumière de la Résurrection.

Dispensé de timbrage

PAIMPOL PDC1

Kelou Mat
Presbytère
2 rue de la Marne
22500 PAIMPOL

P4
LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

Déposé le :
27/01/2020

Comme le rappelait le Pape François, soyons -avec tous les consacrés- « l'aube sans fin de l'Eglise » en nous laissant rencontrer par Jésus dans le quotidien de nos vies.

Abbé Chilaïr Boncoeur

LE CARÊME, EST-CE TRISTE?

NOUS ENTRONS DANS LE TEMPS DE CARÊME, ET NOUS ALLONS UNE FOIS DE PLUS NOUS DEMANDER COMMENT UTILISER AU MIEUX CE TEMPS QUI NOUS MÈNE À PÂQUES. L'ÉGLISE NOUS RECOMMANDE LE JEÛNE, LA PRIÈRE ET LE PARTAGE. CERTAINS TROUVERONT CELA SANS DOUTE AUSTÈRE, ET POSERONT LA QUESTION : LE CARÊME DOIT-IL ÊTRE TRISTE? BEAUCOUP EN PARLENT COMME D'UN TEMPS DE PÉNITENCE, EST-CE UNE BONNE FAÇON DE VOIR LES CHOSES ?

Le Carême est un rendez-vous que Dieu nous donne pour grandir dans la foi, pour grandir avec nous-mêmes, avec Lui et avec les autres. C'est une chance qui nous est offerte. Alors allons-nous prendre un tel rendez-vous avec tristesse ! La rencontre avec quelqu'un que l'on aime doit se vivre dans la joie. Et cette rencontre nous invite à un changement profond.

Le Carême dure quarante jours, rappel des quarante années du Peuple de Dieu dans le désert à sa sortie d'Égypte. Mais au bout de leur chemin, il y a la Terre promise. Pour nous aussi au bout de ce Carême, la Terre promise, c'est la terre pour devenir soi. Nous sommes invités au cours de ce temps à nous exercer pour être pleinement le « fils bien-aimé du Père ».

Quarante, c'est aussi les quarante semaines que dure une grossesse ! Oui, le Carême est un temps pour renaître, renaître à soi-même. Un temps de retournement, de relecture de vie...

Alors que penser du jeûne qui nous est proposé et qui évoque si souvent privation ? Pratiquer le jeûne, c'est penser accueil : si nous sommes pleins, pleins de nous-mêmes, de nos activités, il n'y a plus de place pour accueillir l'autre, pour accueillir Dieu, finalement pour accueillir la profondeur de ce que nous sommes. Quand nous avons faim, nous comblons immédiatement notre faim. Le jeûne nous conduit à accepter de manquer pour nous ouvrir à un bien plus grand encore, Dieu, capable de nous combler.

Et le partage ? C'est aussi se dire : est-ce que nous nous laissons interpeler par le visage de l'autre ?

Oui, partager, c'est croiser le regard de quelqu'un qui nous laissait jusqu'alors indifférent ou qui nous faisait peur et de découvrir que lui aussi est fils bien-aimé du Père. Alors à chacun d'éduquer son regard pendant ce temps de Carême.

Nous voilà donc loin de cette tristesse que nous pourrions donner à ces quarante jours nous conduisant à la joie de Pâques. Ces jours nous sont offerts pour découvrir quelle est notre vocation. Mais cela veut dire se donner du temps tous les jours.

Chacun aura son rythme et son rite : des temps de prière, un moment consacré à la lecture de la Parole de Dieu, la participation à une célébration eucharistique en semaine, etc... Et le jeûne se traduisant par un repas que l'on ne prend pas est de l'argent qu'on n'a pas dépensé : il sera mis de côté et partagé.

Le Carême, c'est aussi préparer Pâques, un événement essentiel de la vie de l'Église. Cela passe par une prise de conscience permanente que nous ne vivons pas notre foi en solitaire mais avec les autres. La foi, ce n'est pas seulement Dieu et moi. On est donné les uns aux autres pour chercher Dieu ensemble et aller vers lui ensemble.

Les liturgies dominicales, les cérémonies de la Semaine sainte, le lavement des pieds, la procession de la croix, et la longue marche de la veillée pascale le disent très bien. Tout cela, c'est un peuple en marche.

Yvon Garel

Apprends-nous à changer notre regard.

Ouvre nos yeux sur les réalités de notre monde

Pour que nous les voyions,

Pour que nous ne les méprisions pas,

Pour que nous ne les redoutions pas,

Pour que nous les accueillions comme un rendez-vous de Dieu.

Apprends-nous à changer notre regard

Sur les certitudes qui nous enferment,

Sur les valeurs qui nous rassurent,

Sur les autres que nous verrouillons

Dans nos jugements tout faits.

Donne-nous de savoir apporter,

De savoir recevoir, de savoir demander,

De savoir dire à l'autre le besoin qu'on a de lui.

Apprends-nous à entrer dans l'avenir,

Non pas à reculons, comme des nostalgiques,

Mais comme dans un avenir

Où Dieu nous attend, où il est déjà visage.

Apprends-nous à écouter,

A reconnaître les besoins de l'autre

Comme des Paroles de Dieu

et à ne pas avoir peur de l'inconnu

Qui est le visage de Dieu qui vient.

Eric Chambolle

A L'ISSUE DE CERTAINES EUCHARISTIES, NOUS N'AVONS PAS ÉTÉ SANS REMARQUER CE GESTE DU CÉLÉBRANT QUI REMET À DE FIDÈLES UNE HOSTIE PLACÉE DANS UNE CUSTODE POUR PORTER LA COMMUNION À DES CHRÉTIENS NE POUVANT REJOINDRE LA COMMUNAUTÉ DOMINICALE. QUEL EST DONC LE SENS DE CE GESTE ?

Lorsque nous nous retrouvons pour participer à l'eucharistie, nous constituons ensemble le Corps du Christ : personne n'est donc exclu et surtout pas les malades, appelés aussi à être membres du Corps du Christ. Leur porter la communion, c'est vivre la charité, l'amour qui rend service. Si ce service n'était pas rendu, il manquerait des membres au corps du Christ.

Porter ainsi la communion n'est jamais un geste individuel. La personne qui porte la communion et celle qui la reçoit sont membres de la communauté chrétienne. On ne peut isoler l'eucharistie de la communauté qui la célèbre. Aussi les porteurs de communion déposent la custode sur la crédence avant la messe et sont envoyés explicitement au moment de l'envoi, au nom de la communauté, porter la communion. Quant aux personnes qui reçoivent la communion, elles seront invitées à s'unir à la communauté qui a déjà prié pour elles. Le lien avec l'assemblée est ainsi concrétisé.

Porter la communion se vit dans une relation et un climat de foi. Les attitudes, la manière dont on porte la custode et le respect qu'on lui porte, les prières, les moments de partage, les silences manifesteront la foi que demande le geste de communion.

On ne saurait donc se contenter d'un geste banal ni d'une distribution trop rapide. En effet, porter le Christ à un malade relève d'un geste liturgique et renvoie au service du frère. De ce fait, porter la communion même dans un cadre amical, requiert un minimum de déroulement rituel, effectivement prévu par l'Église. Il comporte notamment une lecture de quelques versets de l'Écriture car il n'y a pas de célébration des sacrements sans lecture de la Parole.

En fait, le rituel reprend le déroulement de la messe : un signe de croix au début et à la fin, reconnaissance de son péché, parole de Dieu, Notre Père, communion... Ajoutons à cela la nécessité de préparer le lieu autant que possible (un napperon, une lumière, parfois des fleurs) pour faire de ce temps un moment de fête et de joie.

Bien entendu les lieux ou l'état de santé des personnes déterminent les manières de faire. A domicile, il sera plus facile de disposer l'espace et de prendre son temps. Souvent, des visites amicales auront précédé la communion qui s'inscrit ainsi dans une relation qui déborde un simple moment. En foyer logement ou maison de retraite, la communion peut être portée à chacun dans sa chambre. Mais il peut être intéressant de réunir les personnes qui communient, pour vivre ensemble une prière commune. En milieu hospitalier, on tiendra compte de la disponibilité du malade et des soignants. Si le temps est compté, on fera plus sobrement mais bien et sans précipitation. Si les conditions sont trop difficiles, mieux vaudra reporter la communion à un autre moment, en nous rappelant que nous sommes au service

des malades, et non l'inverse.

Si le malade est dans une chambre à plusieurs lits et qu'il soit le seul à communier, on demandera si la communion ne dérange pas les autres. On fera une célébration discrète et courte, sans oublier qu'un témoignage de foi est donné et que les autres occupants de la chambre peuvent, s'ils le souhaitent, partager la prière sans communier.

(Yvon Garel avec l'aide d'un article de Serge Kerrien)

Présence fraternelle aux malades

C'est un service paroissial, donc très lié à la communauté chrétienne : ce sont des équipes envoyées par leur curé, au nom de la communauté, vers ses membres souffrants, isolés, âgés, handicapés qui ne peuvent la rejoindre... et aussi vers toute personne qui aurait besoin d'une visite, d'une « présence fraternelle » tout simplement, qui puisse l'aider à vivre plus humainement.

Dans la paroisse de Paimpol, huit personnes visitent des personnes malades, seules, âgées ou handicapées.

Ces visites ont pour mission de partager la foi chrétienne, porter la communion ou proposer les sacrements de réconciliation et le sacrement des malades.

Ce groupe de chrétiens est envoyé par la communauté paroissiale pour accompagner humainement et spirituellement dans le respect de la confidentialité et de leurs convictions.

Il se retrouve pour échanger, partager ses joies et ses peines, prier, relire ses visites, se soutenir, se former. Pour tous renseignements, prendre contact avec le presbytère.



De nombreux passages de la Bible compare la place de l'homme devant Dieu au moyen de l'image de l'argile façonnée par le potier.

REFRAIN

Je viens vers toi, Jésus. Je viens vers toi, Jésus.
Je viens vers toi, Jésus. Je viens vers toi, Jésus.

1. Comme l'argile se laisse faire
Entre les mains agiles du potier,
Ainsi mon âme se laisse faire,
Ainsi mon cœur, te cherche toi mon Dieu

2. Comme une terre qui est aride,
Ainsi mon cœur désire ton eau vive.
Tu es la source qui désaltère :
Qui croit en toi n'aura plus jamais soif.

3. Comme veilleur attend l'aurore
Ainsi mon âme espère en ta Parole.
Car ta Parole est une lampe,
Une lumière allumée sur mes pas.

L'argile cette matière sans forme, inerte, sans « caractère » est en elle-même sans intérêt ! Tout son attrait réside dans le fait qu'elle est une base, une matière première pour l'artisan potier. Son intérêt réside dans ce qu'on peut en faire en la modelant, et en la cuisant pour la durcir. La beauté d'un vase ne vient pas de la matière mais elle le fruit du savoir-faire de l'artiste qui l'a modelé, décoré, cuit en respectant des techniques éprouvées à travers les âges.

Cependant l'œuvre d'art produite reste très fragile : elle peut se briser au moindre choc, être anéantie, disparaître.... On comprend aisément que des objets de cette sorte soit utilisés comme image de l'homme. Créature de Dieu modelée avec de la « poussière tirée du sol » (Gn 2,7), témoignant de la puissance et de la Sagesse du Créateur, mais bien petit et fragile par lui-même.

« Chacun de nous est dans les mains du Seigneur, comme l'argile est dans les mains du potier. » (Jr 18,6) ; Dieu a un plan pour chacun de nous : former un vase qui soit le réceptacle de son Amour. Pour cela il faut que l'argile que nous sommes soit « pétrissable, modelable, » réceptive à l'appel qui nous est lancé. Pour faciliter le modelage d'un vase, le potier humidifie l'argile

qui se trouve sur le tour. Sans eau l'argile sèche et devient cassante, inexploitable. Comme nous, sans la Parole de Dieu qui est l'eau vive annoncée par Jésus, nous ne pouvons être modelé par l'Amour du Père et nous devenons une terre aride sur laquelle rien ne pousse !

Cependant il ne faut pas désespérer, car si nous refusons quelquefois par nos péchés le dessein que Dieu a envisagé pour nous, nous avons la certitude que tant que nous sommes sur le tour, tant que le souffle de vie demeure en nous, Dieu ne nous abandonne pas. Le Père dans sa grande Miséricorde ne désespère jamais, et travaille sans cesse à faire de nous une œuvre qui correspond à son projet pour l'homme. A nous d'y répondre favorablement.

H. Clairet

Pour notre réflexion

Un vieux rabbin raconte : « Chacun de nous est relié à Dieu par un fil invisible. Et, lorsqu'il commet une faute, le fil est cassé. Mais, lorsqu'on demande pardon, Dieu renoue le lien, en faisant un nœud au fil. Du coup, le fil est plus court qu'avant. Et le pécheur réconcilié est un peu plus près de Dieu. Ainsi, de faute en repentir, de nœud en nœud, nous nous rapprochons de Dieu. Finalement, chacune de nos fautes est l'occasion d'une conversion et d'une réconciliation :

l'occasion de raccourcir d'un cran la corde à nœuds et d'arriver plus près du cœur de Dieu.

Tout est grâce ! ».

Dimanche de la santé :

9 février

Depuis 1992, l'Eglise Universelle célèbre tous les 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes, la Journée Mondiale du malade. Son thème cette année est le don de soi au service des plus fragilisés. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8)

Cette Journée mondiale se décline dans les diocèses en un Dimanche de la Santé, pour rappeler que l'accompagnement des personnes souffrantes et la préservation du don de santé sont des priorités évangéliques. L'Eglise est présente sur le terrain de l'accompagnement, au sein des aumôneries hospitalières avec ses équipes de bénévoles qui œuvrent aux côtés d'associations laïques où tant de personnes de bonne volonté s'engagent aussi. Encourager tous ces volontaires, qui partout en France dans les plus petits villages et les plus grands hôpitaux, dans la discrétion et la simplicité, se rendent présentes au jour le jour le jour à l'autre, malade, seul, isolé, est l'une des dimensions du Dimanche de la santé.

À partir de la liturgie de la Parole du 9 février 2020, le thème choisi est : « Ta nuit sera lumière »



Les crêpes de la Chandeleur, une coutume bretonne ?

Nous le savons bien, les Bretons peuvent se dire qu'ils sont à l'origine de cette coutume. Mais non, pour connaître l'origine de cette coutume, il faut remonter à la fin du 5ème siècle, au pontificat du pape Gélase 1er (et il n'était pas breton !!). A l'époque, nombreux étaient les pèlerins qui se rendaient à Rome chaque 2 février pour célébrer la fête de la Présentation de Jésus au Temple.

Or, un jour, des pèlerins venus de Jérusalem arrivèrent dans la Ville éternelle totalement épuisés et affamés. Le pape dont la générosité envers les pauvres était grande, l'apprit. Il demanda alors qu'il leur soit confectionné aussitôt des galettes rondes (qu'on appelait des « oublies ») pour apaiser leur faim. Au fil du temps, l'usage s'est perpétué et répandu dans les familles et ces galettes sont devenues des crêpes. Merci au pape Gélase 1er !!

Journée de la vie consacrée

Créée en 1997 par le pape Saint Jean-Paul II, cette journée du 2 février est là pour rendre grâce et remercier le Seigneur pour le grand don de la vie consacrée : c'est un enrichissement pour toute l'Eglise. Elle nous donne l'occasion de chercher à mieux connaître et apprécier cette vie consacrée. Ainsi que l'exprimait le pape François dans son message de 2019 pour cette journée, « la vie consacrée n'est pas survivance, elle est vie nouvelle. Elle est rencontre vivante avec le Seigneur dans son peuple. Elle est appel à l'obéissance fidèle de chaque jour et aux surprises inédites de l'Esprit. Elle est vision de ce qui compte de serrer dans ses bras pour avoir la joie : Jésus. ». C'est aussi une invitation à prier pour et avec les personnes consacrées.

En l'église de Paimpol, le samedi 1er février à 20h30 nous sommes invités à une veillée de prière pour les prêtres et les vocations.

Le Pape François.

CHARLES DE FOUCAULD, L'ERMITE DE TANMARASSET

CONVERTI AU CATHOLICISME DES ON ENFANCE À L'ÂGE DE 28 ANS, FRÈRE CHARLES DE FOUCAULD DÉVELOPPE, AU COURS DE SA VIE, UN GRAND AMOUR POUR LES PLUS PAUVRES ET POUR JÉSUS-CHRIST. AUJOURD'HUI, SON CHARISME INSPIRE UNE LARGE FAMILLE SPIRITUELLE QUI RASSEMBLE 13 000 PERSONNES.

Charles Eugène de Foucauld de Pontbriand, vicomte de Foucauld, naît à Strasbourg le 15 décembre 1858. Orphelin à l'âge de six ans, il est élevé par son grand-père, colonel.

En 1876, à 18 ans, il entre à Saint-Cyr puis en 1878, à l'École de Cavalerie de Saumur, d'où il sort au bout d'un an à peine tant il se montre peu sérieux. Il est alors affecté au 4^e régiment de Hussard et envoyé en Algérie, mais son indiscipline lui vaut une mise en non-activité. Le 5 mai 1881, il demande sa réintégration et le 22 juin, il rejoint le 4^e Chasseurs d'Afrique, où il se montre exemplaire. Mais rapidement, il se désintéresse de la garnison, présente sa démission et part s'installer à Alger.

En 1885, il se pose des questions sur la spiritualité. Étant l'héritier d'une famille imprégnée par la religion catholique, il prend conscience de son manque de foi devant celle des habitants du pays, qui la pratiquent avec ferveur. En octobre 1886, il décide de dédier sa vie à Dieu. Le 16 janvier 1890 il entre chez les Trappistes en Ardèche et les quitte en mars 1897.

En 1900, après un voyage en Terre Sainte, il poursuit ses études théologiques en vue du sacerdoce ; il est ordonné prêtre le 9 Juin 1901 à Viviers en Ardèche, comme diocésain, il est alors âgé de 43 ans.

Il souhaite évangéliser le Maroc où il a vécu et constaté que l'église était très peu présente.

Le pays est néanmoins tiraillé entre plusieurs puissances européennes. Avec la permission de l'administration militaire il s'installe à proximité du pays et se met au service des pauvres. Le 28 octobre 1901, le père Charles de Foucauld s'installe à Beni-Abbès, et fonde son premier ermitage, où aura lieu la première messe un mois plus tard. « Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs et idolâtres, à me regarder comme leur frère. ». « La foi de nos jours n'est pas comme un acquis scellé, mais une recherche à poursuivre inlassablement ». « Mon Dieu, donnez-moi la foi ! Mon Dieu, je crois, mais augmentez ma foi » (méditations à Nazareth).

Cette recherche rend Charles de Foucauld proche des catholiques, des non-croyants mais aussi des croyants des autres religions. Il témoigne d'une ouverture d'esprit œcuménique avant l'heure.

Il s'indigne et s'engage contre l'esclavagisme mais en vain. Il rachète quelques personnes dont Paul Embarek, qui devient son serviteur.

Le 13 Janvier 1904, dans le dessein de devenir le premier curé du Hoggar, il débute son expédition vers le Sud Algérien. Il apprend la langue Touareg afin de pouvoir traduire les évangiles.

Le 8 juin, accompagné de Paul Embarek, Charles de Foucauld s'installe au Sahara, à Tamanrasset, où l'armée lui prête main forte dans la construction d'un nouvel ermitage, « La Frégate ». Il tisse des liens forts avec les Touareg et écrit le premier dictionnaire touareg-français, un ouvrage de 2028 pages, une référence toujours d'actualité. Mais il reste néanmoins seul: ses tentatives de conversions sont vaines, personne ne désire s'installer dans son

ermitage.

En août 1914, la guerre éclate en Europe et le Hoggar est menacé. Les postes français sont de plus en plus attaqués. L'autorité militaire décide au début de 1916 de construire un bordj dans lequel le Père de Foucauld s'installe, accompagné de son serviteur, le 23 Juin.

Le 1^{er} Décembre, à 19h, le missionnaire est piégé par une ruse des touaregs appartenant à un mouvement politico-religieux, la confrérie sénoussiste, en opposition à la pénétration européenne sur le territoire. Ces derniers pillent le fortin et font prisonnier le missionnaire. La mort de Charles de Foucauld conserve cependant une part de mystères.

Bien avant Vatican II, il a l'intuition qu'il faut donner aux laïcs la place qu'ils méritent dans l'Église et notamment dans la mission d'évangélisation. Selon lui, ils peuvent aller là où n'entre pas le prêtre.

Son procès en béatification commence dès 1927. Interrompu durant la guerre d'Algérie, il reprend ultérieurement et Charles de Foucauld est déclaré vénérable le 24 avril 2001 par Jean-Paul II et bienheureux, le 13 novembre 2005 par Benoît XVI.

Demeurent de lui son respect, sa loyauté, son empathie pour les pauvres avec qui il avait choisi de vivre.

Parmi les nombreux textes spirituels retrouvés après sa mort, l'un d'eux, écrit en 1896, est passé à la postérité sous le nom de «la prière d'abandon».

Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
Je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,
Pourvu que ta volonté
Se fasse en moi,
En toutes tes créatures,
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
Avec tout l'amour de mon cœur,
Parce que je t'aime,
Et que ce m'est un besoin d'amour
De me donner,
De me remettre entre tes mains sans mesure,
Avec une infinie confiance
Car tu es mon Père.

Vous les avez remarquées ces belles compositions florales posées au pied de l'ambon, près de l'autel ou encore devant la statue de Notre-Dame ? Mais surtout avez-vous pensé à ces petites mains expertes qui, religieusement, délicatement, ont confectionné ces bouquets, fleur à fleur ?

Dans chacune de nos églises, des bénévoles fleurissent autels et statues effectuant ainsi un service d'Eglise au même titre que ceux qui participent à la chorale, à l'animation liturgique ou qui sont servants d'autel. Tout, en liturgie, doit concourir à la beauté et bien entendu le fleurissement en est un élément. A travers ces fleurs, c'est la beauté de la Création qui est offerte pour louer Dieu.

Saint Jean-Paul II a mentionné les fleurs dans une lettre apostolique (décembre 1988) : « Les signes, surtout les signes sacramentels, doivent avoir la plus grande expressivité. Le pain et le vin, l'eau et l'huile, mais aussi l'encens, les cendres, le feu et les fleurs et presque tous les éléments de la création ont leur place dans la liturgie comme une offrande au Créateur et contribuent à la dignité et à la beauté de la célébration. »

Le bouquet ou la composition florale reflète aussi l'avancée des temps liturgiques : ainsi pendant le temps du Carême, c'est davantage le dénuement. Sans doute absence de fleurs (le printemps n'est pas encore là) mais aussi cela nous aide à avancer vers la fête de Pâques, jour de la résurrection du Christ et plein épanouissement de la nature.

« Le plus difficile pour nous, témoigne l'une de ces bénévoles participant au fleurissement, c'est de trouver des fleurs. Nous faisons appel aux amis, nous soignons aussi nos jardins pour y trouver ce qu'il faut. Et puis merci aux personnes qui, généreusement, nous offrent des fleurs et ainsi nous permettent d'assurer un fleurissement régulier pour chacune des messes. »

Dans ce service d'Eglise, nous sommes aussi confrontés à un besoin de renouvellement. Ainsi dans une récente lettre aux relais, un appel était lancé pour trouver la relève. Alors voilà un lieu tout simple pour être pleinement dans notre mission de baptisé.

Des formations sont mises en place au diocèse pour toutes les personnes intéressées.

Eric Chambolle



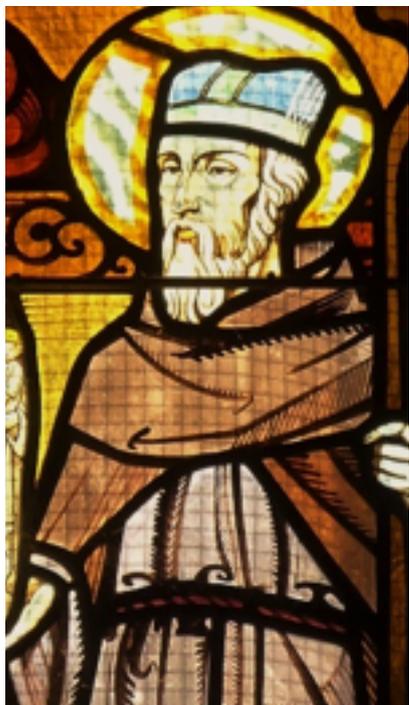
Célébrations de février 2020

Fête religieuse	Date	heure	Eglise
présentation du Seigneur	sam 1	18h	église de Pléguien église d'Yvias
	dim 2	10h30	église de Plouha CPM église de Paimpol messe des familles
5ème dim du tps ordinaire	sam 8	18h	église de Pléhédél église de Plounez
	dim 9	10h30	Eglise de Lanvollon église de Ploubazlanec
6ème dim du tps ordinaire	sam 15	18h	église de Tréguidel église de Loguivy
	dim 16	10h30	église de Plouha église de Paimpol
7ème dim du tps ordinaire	sam 22	18h	église de Pludual église de Plourivo
	dim 23	10h30	église de Lanvollon églglise de Bréhat église de Kéridy
Cendres	mer 26	19h	église de Plouha église de Ploubazlanec
1er dim de Carême	sam 29	18h	église de Trévère église de Plouézec
	dim 1er	10h30	église de Plouha église de Paimpol

Saint Ivy débarque au pays Breton, c'est le thème d'un vitrail de l'église de Loguivy.



Saint Ivy



Saint Ivy portant crosse et mitre.

L'église de Loguivy de la Mer est l'une des plus jeunes de nos églises de la paroisse de Paimpol, pour autant elle ne manque pas de charme et participe à la beauté de ce petit port. Son dessin nous est dû au talentueux architecte régionaliste James Bouillé, né à Guingamp en 1894 et installé à Perros-Guirec, il sera au cœur de la création d'un atelier Breton d'art Chrétien.

Le chantier est réalisé en deux tranches faute de financement d'abord la nef puis l'aile gauche, sa première pierre fut posée le 2 octobre 1938. La bénédiction de l'église fut célébrée le 14 juillet 1939. L'aile droite et le clocher sont réalisés dix années plus tard, en 1949. Cet édifice remplace une petite chapelle datant du 18ème siècle, qui est toujours visible mais qui n'est aujourd'hui plus affectée au culte. Elle sert d'atelier de menuiserie, avant une restauration bien méritée et de devenir un lieu d'exposition et de culture.

Par une ordonnance épiscopale du 16 octobre 1945, fût fondée la paroisse de Loguivy, la mémoire locale conserve les noms de ses recteurs l'abbé Joseph Penault qui sera remplacé en 1979 par l'abbé Pierre Le Gallou, puis par Pierre Danzé en 1987 et jusqu'en 1997.

Intéressons-nous au vitrail qui orne le pignon du transept sud, une inscription au bas de la verrière nous indique : Saint Ivy débarque au pays Breton. Ivy à ne pas confondre avec Saint Yves, donne son nom à Loguivy. C'est un Breton né tout à fait au nord du pays de Galles, au 7ème siècle. Il aurait été ordonné diacre par Saint Cuthbert, moine-évêque de Lindisfare. En 685, il émigra vers l'Armorique, selon la tradition il débarqua à l'embouchure du Léguer près du Yaudet et donne son nom à Loguivy-les-Lannion. Il poursuit sa route au sud et fait une halte à Loguivy-Plougras, puis il descend le Blavet jusqu'à Pontivy (Pont-Ivy). Toujours itinérant il créa un nouvel ermitage plus à l'ouest, entre Quimper et Rosporden connu de nos jours sous le nom de la commune de Saint Ivy. Il serait mort un 6 octobre, vers la fin du 7ème siècle.

Le vitrail nous représente le débarquement de Saint Ivy sur nos côtes armoricaines. En arrière-plan, on remarque un fond maritime, la proue et la mature d'une barque, une procession de religieux suivant le chef spirituel et transportant reliquaire, livre, et vase sacré.

Notre vitrail est signé RAULT (verrier à Rennes) ce célèbre atelier fondé en 1898 par Emmanuel Rault. Plus tard, ses deux fils poursuivront l'œuvre de leur père en y intégrant de nouvelles techniques. Ils procéderont à d'innombrables restaurations, et de très nombreuses créations dans toute la France et dans nombreux pays. Les Rault seront des collaborateurs de James Bouillé auprès de l'atelier Breton d'art Chrétien.

Mathieu Vénuat



Un groupe de religieux portent le reliquaire et livre à la suite de Saint Ivy.



L'arrière-plan laisse entrevoir les flots et une barque, un religieux porte un vase sacré.